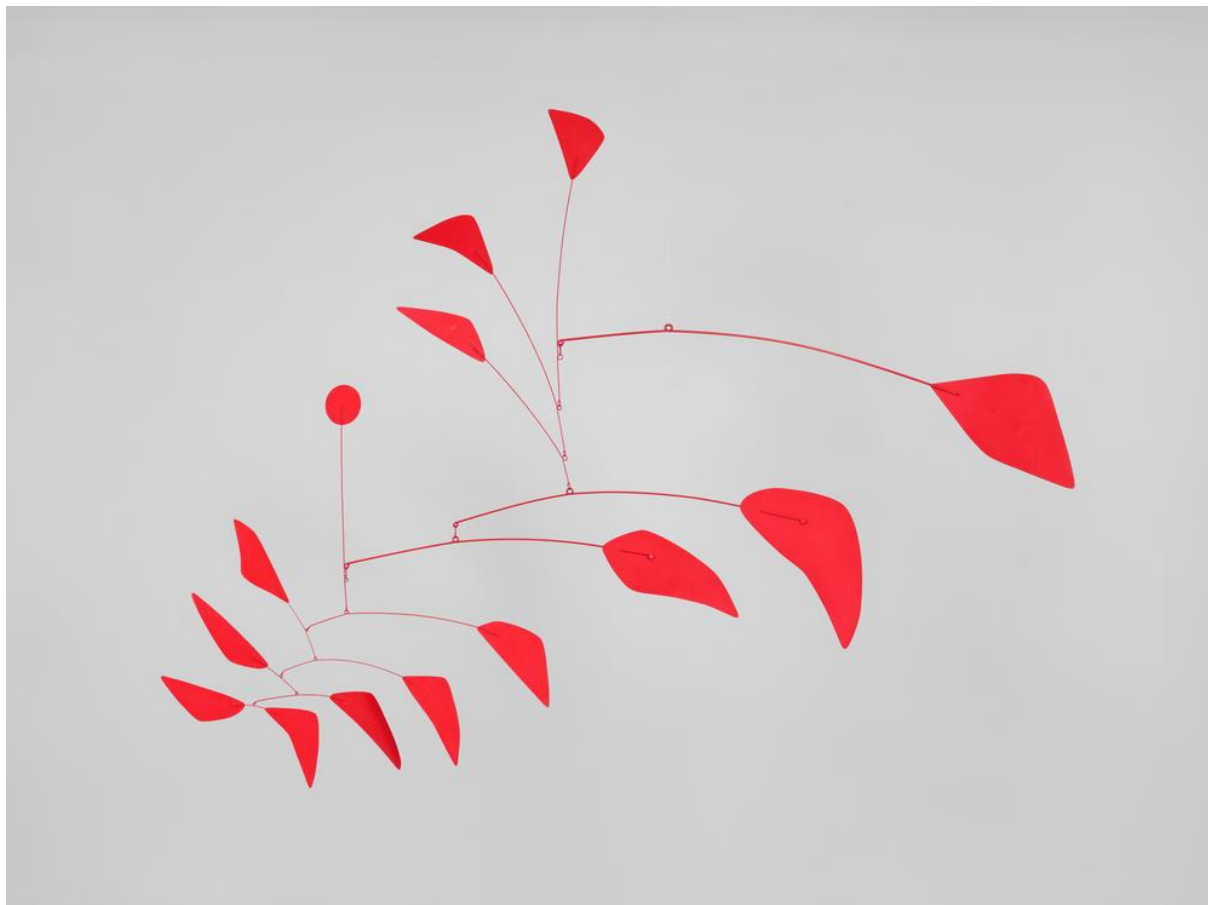


# Picasso et Calder, l'amitié impossible entre deux artistes de génie

- Céline Delavaux
- Publié le 19/02/2019.



Alexander Calder et Pablo Picasso étaient-ils bons amis ? Pas sûr ! Par contre, ils n'ont cessé d'observer leurs travaux respectifs, comme le raconte la nouvelle exposition du musée Picasso à Paris, impulsée par leurs petits-fils.

Ils avaient déjà tenté l'expérience en 2016 à New York, à la galerie Almine Rech. Les petits-fils d'Alexander Calder (1898-1976) et de Pablo Picasso (1881-1973) récidivent aujourd'hui au musée Picasso, à Paris, présentant côte à côte des œuvres de leurs grands-pères respectifs.

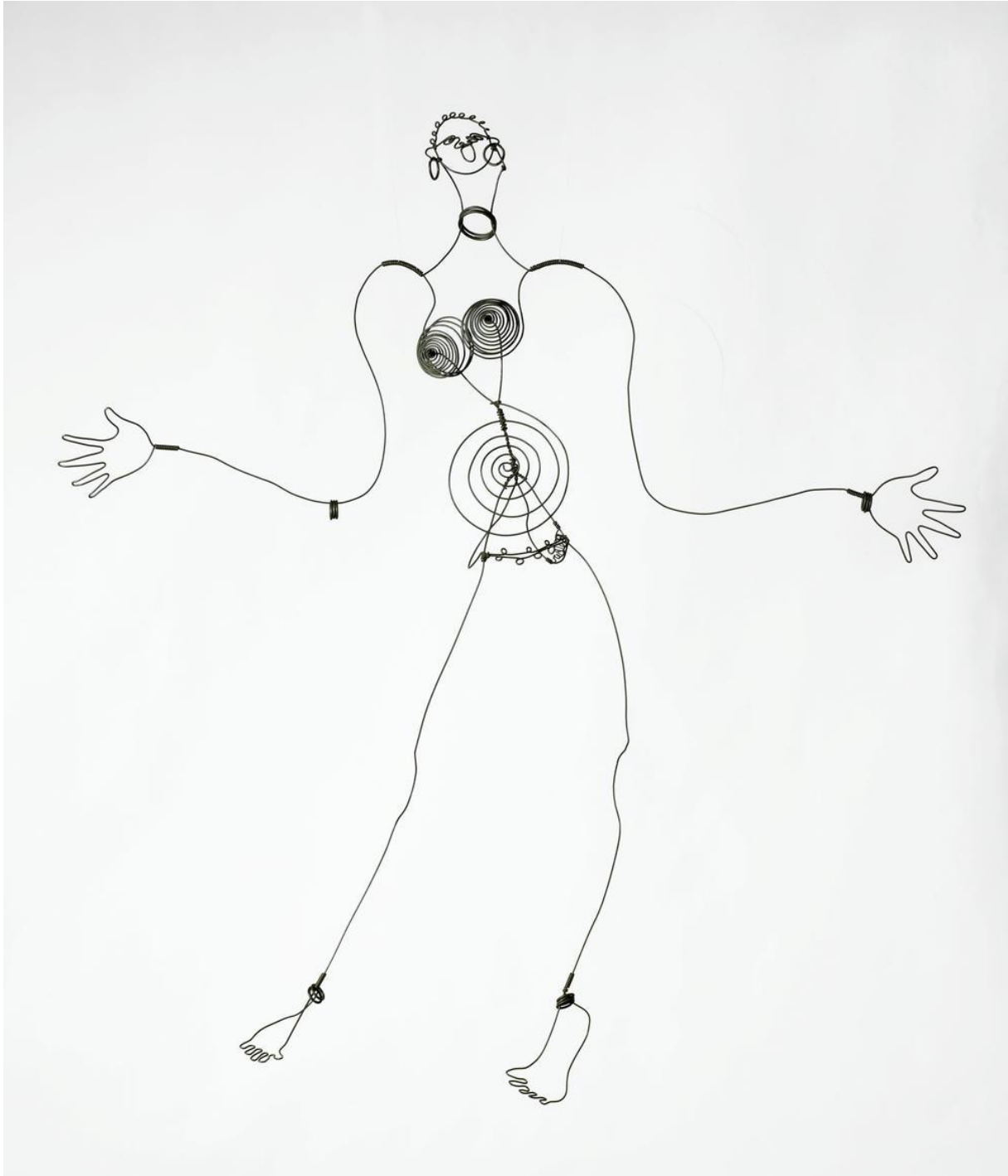
Si le dialogue entre les travaux de ces deux figures phares de l'art moderne se révèle fascinant, il est cependant plus délicat de mettre au jour la relation entre les deux hommes. Calder et Picasso se sont certes rencontrés à quatre reprises, éprouvant une admiration mutuelle, mais ils sont restés à distance respectueuse. Les commissaires de l'exposition ont mené l'enquête en croisant leurs parcours pour dévoiler des affinités inexploitées de leur vivant.

C'est en 1900 que Picasso est arrivé à Paris. Il est alors âgé de 19 ans et l'une de ses toiles a été choisie pour représenter l'Espagne à l'Exposition universelle. Il emménage en 1904 dans un atelier au Bateau-Lavoir, à Montmartre, quartier de l'avant-garde.

Une vingtaine d'années plus tard, Calder, lui, s'installe à Montparnasse, nouveau lieu de prédilection de la bohème artistique. En 1927, l'Américain se lance dans la fabrication d'un cirque miniature, peuplé de deux cents personnages, animaux et accessoires en fil de fer et matériaux de récupération. Dans son atelier, il donne des représentations qui rencontrent un franc succès. Il y conviera d'ailleurs Picasso... qui semble n'être jamais venu !



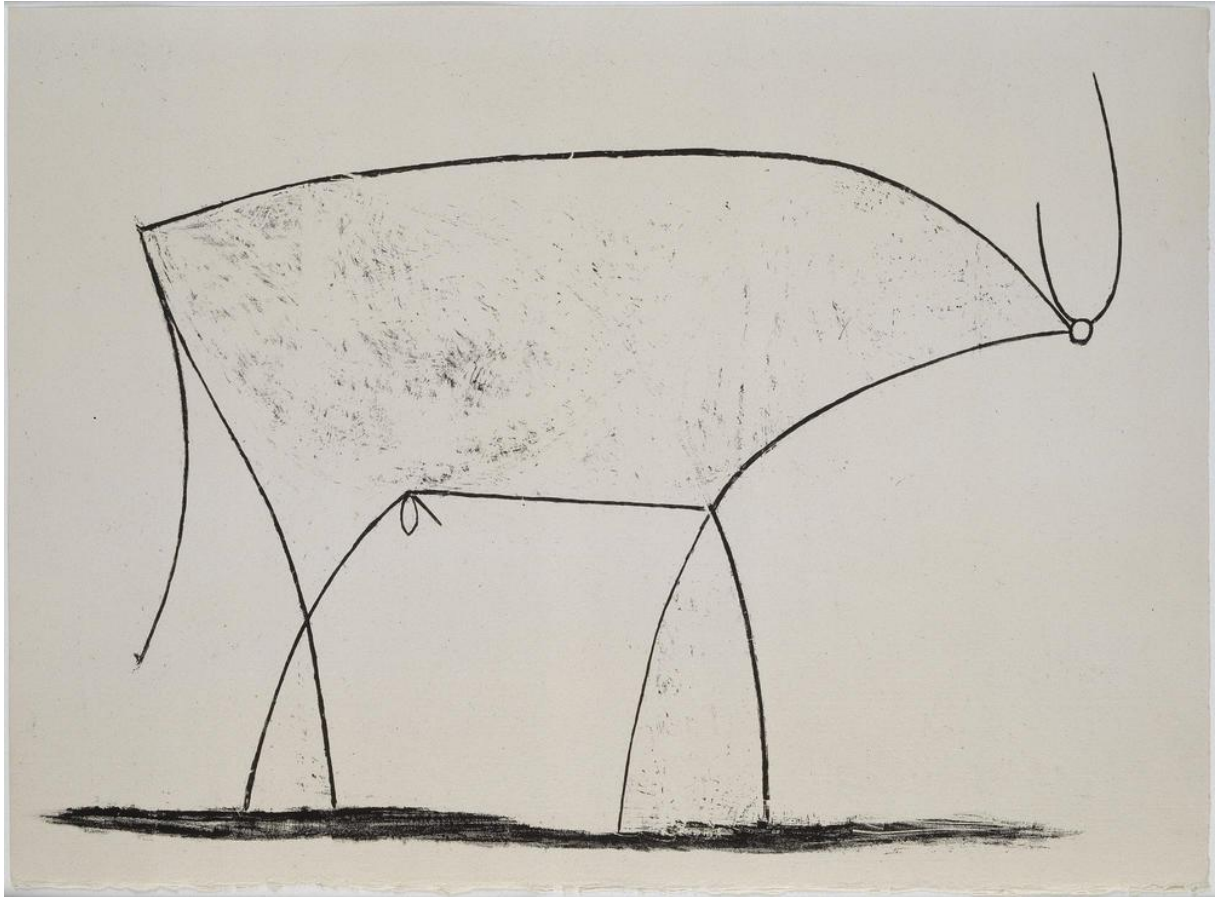
Le maître espagnol était pourtant amateur de cirque : les tableaux de sa période rose regorgent de dompteurs, de clowns et d'arlequins. Mais, à la fin des années 1920, il est devenu le peintre des scandaleuses *Demoiselles d'Avignon* (1907) et l'acteur majeur d'une révolution picturale nommée cubisme, tandis que Calder se cherche encore.



## Le roi du fil de fer

Or, avec ses modestes fils de fer, Calder est en passe d'inventer une nouvelle manière de sculpter : des figures, des portraits qui ont l'air d'avoir été dessinés d'un seul trait dans l'espace. Ces sculptures en fil de fer représentent Joan Miró, Fernand Léger, Joséphine Baker, Kiki de Montparnasse, entre autres personnalités fréquentées par les deux artistes. Picasso ne va pas tarder à s'intéresser à celui que l'on surnomme désormais « le roi du fil de fer ».

En avril 1931, la rencontre arrive enfin : l'Américain expose chez Percier, qui est également le galeriste de Picasso. Ce dernier arrive avant le vernissage, on lui présente Calder. Quelles ont été les impressions de Picasso ? Mystère. En revanche, un critique écrira : « *Les ombres de ces petites constructions linéaires tracent une sorte de dessin sur le mur blanc à la manière de Picasso.* » On parle aussi de « *dessin dans l'espace* » – une expression que la critique associe avec raison aux deux artistes.



## Des Mondrian qui dansent

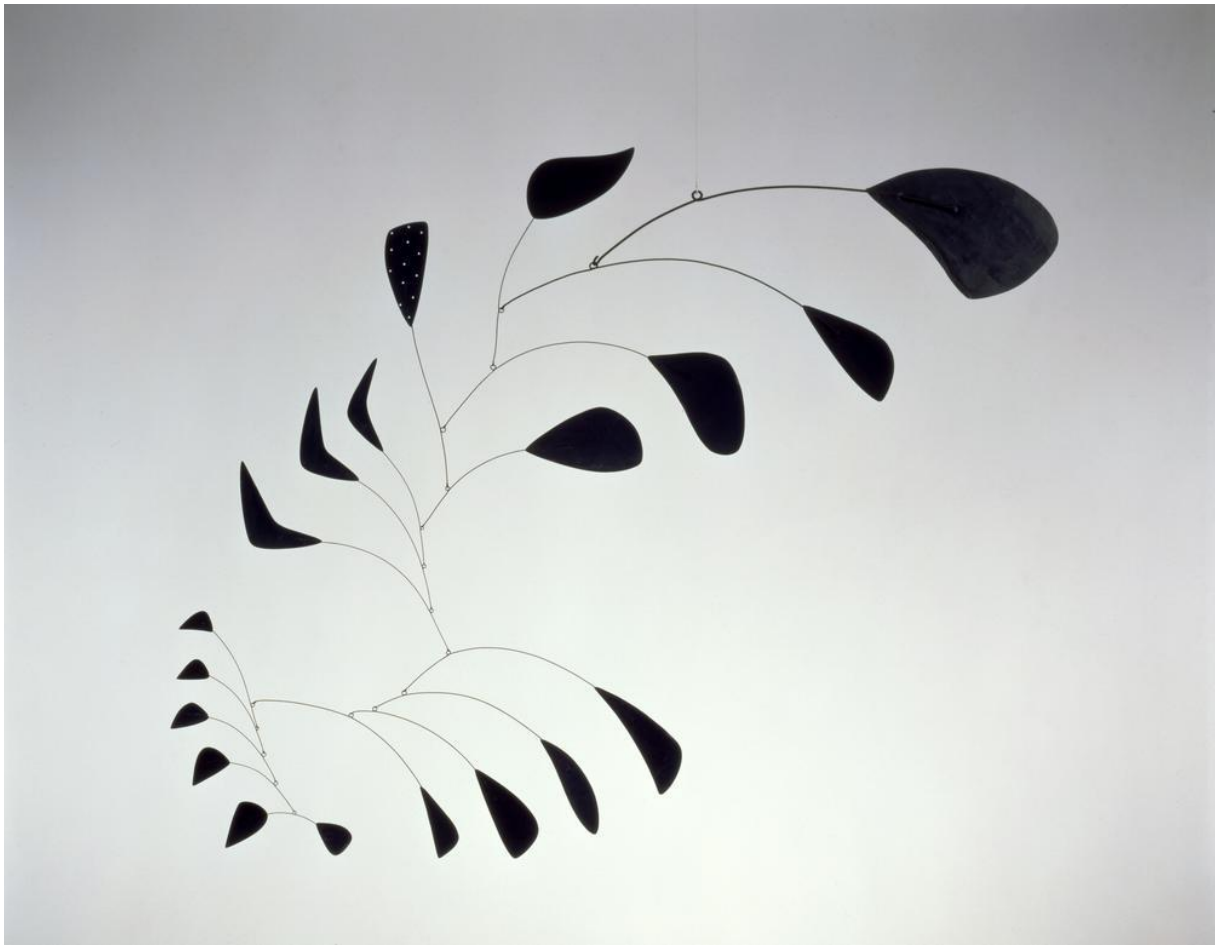
Mais pour Calder, une autre rencontre, déterminante, est advenue l'année précédente, lorsqu'il a pénétré dans l'atelier de Piet Mondrian (1872-1944) – lui-même passé à l'abstraction grâce au cubisme de Braque et de Picasso... Calder s'est pris à rêver de mettre en mouvement ses formes pures aux couleurs primaires. Le résultat ne se fait pas attendre : un critique comparera bientôt ses sculptures à des Mondrian qui dansent.

“Pablo avait toujours rêvé d'une sculpture qui ne touche pas le sol.”

Toujours avec du fil de fer, Calder relie des formes abstraites en métal pour former de délicates sculptures suspendues qui entrent en mouvement au moindre courant d'air. Marcel Duchamp les surnomme « Mobiles » et organise une exposition à la galerie Vignon en 1932 : Picasso ne manque pas le rendez-vous. Qu'en a-t-il pensé ? La réponse tient peut-être dans le commentaire émis des années plus tard par sa femme, Françoise Gilot : « *Pablo avait toujours*



*rêvé d'une sculpture qui ne touche pas le sol.* » Calder l'a fait, en même temps qu'il est devenu un précurseur de l'art cinétique.



## “Guernica” rencontre “La Fontaine de Mercure”

La rencontre la plus notoire entre les deux artistes a lieu lors l'Exposition universelle de 1937, à Paris. Là encore, ce sont leurs œuvres qui se côtoient : devant la monumentale toile de Picasso *Guernica* est érigée *La Fontaine de mercure*, de Calder, installation qui célèbre la résistance au franquisme des ouvriers des mines de mercure d'Almaden. Ce qui a valu à l'Américain d'être convié dans le pavillon espagnol.

Les deux hommes se revoient de manière plus informelle au début des années 1950, dans le sud de la France. On sait que Calder possède trois œuvres de Picasso, mais l'Espagnol n'a pas acquis de sculptures du « Picasso des Etats-Unis », comme le surnommaient les critiques. Il est évident que les deux hommes n'ont cessé d'être attentifs aux travaux de chacun, mais ils se sont observés bien plus qu'ils n'ont échangé. Comme le rappelle son petit-fils, Picasso ne parlait pas anglais ; et Calder ne maîtrisait pas le français. Ainsi, ce sont bien davantage les œuvres qui se sont fréquentées – et se rencontrent encore – dans les pages des revues d'art, des galeries et des musées en une sorte d'infini chassé-croisé.

---